

Epreuve : 101 Matière : 0468 Session : 2013

## CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Sujet : Le sport à l'heure de la mondialisation

En 1996, Jean-Pierre Augustin relevait dans Mappemonde que peu d'études avaient été menées sur l'aspect mondial du sport, notamment à cause d'un manque statistique et de la disparité des pratiques. Dans un espace mondialisé, le sport subit pourtant bien des changements significatifs. C'est pourquoi nous pouvons aujourd'hui nous demander en quoi la mondialisation a affecté les pratiques sportives et la diffusion du sport. Nous verrons d'abord comment l'expansion de valeurs communes au moyen de grands spectacles a bénéficié aux nations, avant de nous pencher sur les dangers d'un système en manque de pratiques encadrées.

Il faut attendre le 19<sup>e</sup> siècle pour voir l'apparition d'une réelle organisation dans le sport, comme le rappelle G. Kigarella dans un entretien accordé à Sciences Humaines (2004). À partir des clubs et fédérations qui naissent alors, les compétitions vont pouvoir s'organiser entre pays, notamment avec l'apparition des Jeux Olympiques modernes, portés par P. de Coubertin. Ils se fondent sur des principes affinés et affirmés au fil du temps dans la Charte olympique du CIO (Comité international olympique). En ambitionnant de "contribuer à la construction d'un monde meilleur" au moyen d'un sport pratiqué sans discrimination, les JO réunissent les cinq continents autour d'un projet commun, malgré les oppositions et tensions politiques. Si la diffusion du sport dans les différentes couches de la population connaît des barrières dues au manque d'équipements ou à la part

encore faibles des classes moyennes dans certaines régions du globe, le caractère mondialisé des pratiques offre des possibilités à tous.

Les événements de grande ampleur tels que les JO ou les coupes du monde de football ou de rugby sont souvent une opportunité en termes d'attractivité pour la ville ou le pays organisateur. C'est l'occasion de partager des expériences communes mais aussi de profiter des retombées économiques suscitées par le drain de touristes. Ainsi la France a engrangé 457 millions d'euros et 130 millions de bénéfices net à la suite de la coupe du monde de rugby 2007, comme rapporté par J.-P. Gouquet dans Le Monde. Pour les pays émergents, c'est notamment la mondialisation du football qui a engendré un système vertueux. Les transferts de joueurs dans les grands clubs européens pour des montants élevés est une grande source de revenus. De plus, l'article de Contrepoints (2016) met en avant la compétitivité accrue des équipes nationales de ces pays, favorisant des rencontres plus équilibrées et sportivement plus intéressantes.

L'expansion rapide du sport professionnel a motivé les pratiques individuelles. Il peut être pratiqué partout, au quotidien (jogging, vélo), en entreprise ou encore en vacances (surf, randonnées). En pénétrant tout le tissu de la société, le sport devient accélérateur de lien entre les individus, même à un niveau modeste. L'initiative "Les volontés de l'Union" portée par l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques et le ministère des Sports notamment nous en donne la preuve. Ce projet vise à améliorer l'inclusion sociale de réfugiés dans leur pays d'accueil à travers la pratique du badminton, sport facilement mis en place au vu de son coût peu élevé. Grâce à l'organisation des pouvoirs publiques, les personnes fuyant des situations difficiles trouvent une opportunité de réussir leur intégration sociale. Pourtant, même si le sport participe à rapprocher les individus, la compétition mondialisée entraîne aussi des

effets contraires.

La pratique actuelle du sport s'effectue face à une échelle de plus en plus internationalisée. La confrontation régulière entre les sportifs professionnels ou amateurs, nationaux ou étrangers, pousse un nombre grandissant d'entre eux à recourir aux produits dopants. L'article d'A. Gryzbbaum dans l'Express d'alarme d'un fait de société inquiétant où même les amateurs consomment anabolisants et antidouleurs dans une course effrénée à la performance. Surtout, c'est la mise à disposition sans contrôle sur internet du dopage qui accroît son utilisation.

L'aspect d'extrême compétitivité du sport mondialisé réajillit également sur une partie du public, qui y trouve la prétexte à affrontements à travers le hooliganisme. Le sociologue N. Hourcade note que ce phénomène, né en Angleterre dans les années 1960, devient pour une frange des supporters de football "un sport collectif de combat", dont l'exemple le plus tragique est le drame du Heysel en 1985 et ses 39 morts. Si cette violence extrême entre hooligans de différentes nations se rencontrent à l'occasion de compétitions internationales ne parvient pas à être endigué, c'est par la difficulté qu'ont les instances officielles à y apporter une réponse satisfaisante.

La crise des institutions sportives s'est aggravée ces dernières années. Elles peinent à contrôler sportifs et spectateurs, mais ont surtout vu leur image dévalorisée par une suite de scandales de leurs figures dirigeantes. E. Bayle dans Le Temps (2017) rappelle qu'en plus du "FIFAgate" en 2015 des affaires de corruption ont émaillé les derniers JO de Rio, entre ventes illégales de billets par un membre du CIO et couverture du dopage russe en athlétisme. Les valeurs sportives et de respect étont au cœur des engagements portés par les JO, l'adhésion du public se fait plus difficile. En outre, les bénéfices économiques souvent promis aux villes organisatrices tendent à être bien moindre que les projections préalables, quand ils ne sont pas source d'endettement. De nombreux économistes alertent dans un article du Monde (2016) sur les dépenses excessives qui rendent les Jeux non-économiquement viables. Les dépenses sont aussi au cœur d'un autre aspect du sport mondial : celui des retransmissions.

Les sommes engagées par les groupes audiovisuels sont en constante augmentation, M. Kessous cite dans le Monde (2017) le chiffre de 7,65 milliards de dollars déboursés par NBC Universal pour la diffusion des JO 2020 à 2032. Face à cette surenchère permanente, les chaînes publiques ne parviennent plus à suivre et perdent les droits des plus grandes compétitions. L'universalisme du sport mondialisé se perd ainsi pour une large partie du public qui n'a plus accès à des retransmissions d'événements qui s'ambitionnaient pourtant fédérateurs. On constate par exemple que l'audience de la ligue des champions de football a été divisée par quatre à la suite de son passage sur les chaînes câblées, témoignant d'un écart entre les pratiques et les ambitions morales.

Le sport a gagné au cours du 20<sup>e</sup> siècle une importance sans précédent grâce à une démocratisation de sa pratique et à une spectacularisation de ses compétitions. La mondialisation lui a permis de porter ses valeurs de partage, de lien et d'entraide aux quatre coins du monde. Cependant, les crises des institutions et leur difficulté à gérer les pratiques entache son raisonnement. Il doit donc viser à se réformer pour mieux se réguler, peut-être grâce à l'intervention d'instances de poids comme la justice américaine ou l'Union européenne.